

# château en vue !

Chers visiteurs virtuels,

La 13<sup>ème</sup> saison se termine : saison riche en résultats visibles et tangibles sur le château. Lorsque nous sommes partis pour cette aventure un peu folle de construire un château fort, nous étions inconscients, un tant soit peu provocateurs et nous ne nous rendions pas compte de ce que nous allions soulever ; des tonnes de pierre et de bois bien sûr, mais surtout une énergie, une implication, un investissement humain incroyables ! Chaque ouvrage est le résultat et le témoin des compétences de chacun.

En lisant cette lettre vous pourrez estimer la grandeur du spectacle que nous vous ferons partager l'année prochaine dès le 2 avril ... Lorsque vous viendrez visiter le chantier, arrêtez-vous devant la porte de l'entrée de la tour maîtresse et essayez d'imaginer le nombre de coups d'outils donnés par les bûcherons, les charpentiers, les forgerons ! Vous arriverez ensuite dans la grande salle, levez la tête et faites la même estimation en voyant l'ensemble de la charpente, des pierres taillées et des maçonneries.

Guédelon est une aventure humaine et professionnelle unique dont le château est le digne témoin.

Les regrets de construction, les repentirs sont là pour nous rappeler que nous avons pu nous tromper ou que nous nous sommes emballés sur un choix de construction insuffisamment étayé, mais nous les assumons, ils sont les témoins de nos tâtonnements des premières années !

Mayline Martin



Le versant Sud du toit a été couvert

## Le suivi des travaux

### Sur la tour maîtresse - La voûte d'ogives de la chambre seigneuriale



Vue de la chambre seigneuriale après le démontage des premiers échafaudages. On aperçoit à gauche la hotte de la cheminée en cours de maçonnerie et le démarrage des nervures de la voûte avec les culots et les sommiers.



Vue de la chambre par le dessous pendant le montage du cintre en bois. Celui-ci va soutenir les nervures de la voûte durant la construction. De grandes écoperoches forment les "pieds" du cintre et reposent au sol ; des jambes de force sont ancrées dans les murs pour assurer la stabilisation.



Le cintre est installé au-dessus de la salle. Ce cintre a déjà été utilisé en 2005 pour réaliser la voûte d'ogives du rez-de-chaussée de la tour maîtresse. La chambre étant plus grande que la salle du dessous, le cintre a dû être modifié et adapté aux nouvelles dimensions.

## Sur la tour maîtresse - Une porte d'entrée est mise en place

Deux portes avaient déjà été mises en place dans le château : la première, au rez-de-chaussée de la tour de la chapelle, avait été réalisée en 2003 en bois scié ; la seconde a été fabriquée et posée l'année dernière (cf *Château en vue !* N°13). La troisième porte, comme la précédente, est réalisée en chêne et selon la technique du "bois fendu".



Le principe du "bois fendu" consiste à tailler le bois à la doloire dans le sens naturel des lignes du bois ; à la différence du sciage qui coupe les fibres du bois et qui fragilise la future réalisation.

Parallèlement, les forgerons réalisent dans leur atelier les pentures et ferronneries qui orneront la porte. (cf *Château en vue !* N°19) Puis, ils fixeront sur la porte les pentures principales.

La porte est composée de 5 panneaux de chêne assemblés entre eux par des clefs\*. La porte est transportée dans la cour du château pour y être ajustée et fixée sur les gonds.

\* clefs : type d'assemblage en charpente.



Les charpentiers ajustent la porte en la retaillant si nécessaire. Les forgerons fixent ensuite les ferronneries.

Chaque extrémité est composée de petites "têtes" d'animaux imaginaires. Chaque tête est différente et l'on en compte 20 sur la porte !!!



Côté cour



Côté salle

### Une expérience d'archéologie vivante

Restituer une porte de château du 13<sup>ème</sup> siècle est un tour de force, car il y a très peu de vestiges existants de cette période. Il a donc fallu créer et restituer une porte crédible à partir de plusieurs facteurs :

Les portes du 13<sup>ème</sup> siècle repérées dans les constructions castrales et plus souvent religieuses ont des réseaux de ferronneries entrelacées et travaillées. On note la présence sur ces ferronneries d'animaux ou de créatures anthropomorphes. On constate, en observant ces portes, une liberté plus grande dans la composition des motifs et des détails que dans les restitutions de portes faites par les médiévistes du 19<sup>ème</sup> siècle. Les enluminures ou l'iconographie médiévale, comme par exemple sur les vitraux de la cathédrale de Bourges, montrent des portes dont les ferrures sont travaillées. Au-delà de leurs fonctions pratiques, ces ferrures sont de véritables décors.

Ce travail d'approche nous a permis de concevoir une porte 13<sup>ème</sup> inspirée des portes des églises de Ligniac, Jaleyrac, Ydes et Serandon (Auvergne et Limousin), tout en permettant à nos deux forgerons Olivier et Adrien d'exprimer leurs talents.

Comme cela aurait pu se passer sur un véritable chantier du Moyen Âge, les forgerons et le chef de chantier ont proposé un projet de ferronnerie au commanditaire qui l'a validé. Celui-ci peut s'offrir cette magnifique porte : son équipe de forgerons a le temps et le talent technique et artistique pour la réaliser.

La part de liberté de création est présente en respectant non seulement les informations données par l'iconographie et les vestiges, mais aussi en assurant le rôle défensif de la porte : les ferrures permettent en cas d'assaut de pallier les coups de haches des assaillants.

Nous avons posé en 2003, la porte de la tour de la chapelle et aujourd'hui elle peut être considérée comme un regret de construction, puisqu'elle ne répond pas totalement aux critères listés ci-dessus. Elle pourra être en partie modifiée, mais quoiqu'il arrive nous tenons à la conserver ; d'une part parce qu'elle correspond à beaucoup d'énergie passée et d'autre part parce qu'elle reste un témoin de nos premiers tâtonnements.